

Pour un regard neuf
de la psychanalyse
sur le genre et les parentalités

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Thamy Ayouch
Gabriel Balbo
Gisèle Chaboudez
Laurie Laufer
André Michels
Frédérique Riedlin
Beatriz Santos
Alain Vanier
Markos Zafirooulos

Sous la direction de
Laurence Croix
et Gérard Pommier

Pour un regard neuf
de la psychanalyse
sur le genre et les parentalités

POINT HORS LIGNE

 érès

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Illustration de couverture :

Nous remercions vivement François Chaignaud et Victoire d'avoir posé sur cette photographie réalisée par Guy Thouvignon.

Version PDF © Éditions érès 2018

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5652-8

Première édition © Éditions érès 2018

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉLIMINAIRES	
<i>Laurence Croix</i>	9
I	
Fondamentaux	
« UNE MOTION D'AMOUR PSYCHIQUE INTENSE » Les <i>Trois essais sur la théorie sexuelle</i> et les études de genre	
<i>Alain Vanier</i>	21
UN HOMMOSEXUELLE	
<i>Gabriel Balbo</i>	27
FAIRE SYGNE : LE MARIAGE, LE ROMAN NATIONAL ET LA LABILITÉ RELATIVE DU GENRE	
<i>Markos Zafirooulos</i>	49
LES « ABERRATIONS » DU NATURALISME, DU SEXUEL ET DES FAMILLES	
<i>Laurence Croix</i>	71
DE LA PULSION COMME SUBVERSION DU GENRE	
<i>André Michels</i>	99

II

Remarques sur lesdites « minorités sexuelles »

QUE FAIT L'HOMOPARENTALITÉ À LA PSYCHANALYSE ? <i>Laurie Laufer</i>	115
<i>CEDIPE NOW</i> : PENSER LE COMPLEXE D'ŒDIPE À PARTIR DES FAMILLES HOMOPARENTALES <i>Beatriz Santos</i>	133
SUR UN AIR DE FAMILLE(S) À partir d'une question de Judith Butler : « La parenté est-elle toujours déjà hétérosexuelle ? » <i>Frédérique Riedlin</i>	143

III

Questions d'avenir pour la psychanalyse

GENRE, CLASSE, « RACE » ET SUBALTERNITÉ : POUR UNE PSYCHANALYSE MINEURE <i>Thamy Ayouch</i>	173
DEVENIR DE LA FONCTION PHALLIQUE <i>Gisèle Chaboudez</i>	205
QUE SERAIENT LES STRUCTURES ÉLÉMENTAIRES DE LA FAMILLE ? <i>Gérard Pommier</i>	225
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.....	243

À nos enfants

Allons enfants...

Laurence Croix

Préliminaires

Suite au mariage pour tous, quelques années après les débats sur le pacs, un soulèvement d'opinions diverses, parfois radicales, a surgi dans le mouvement analytique français. Depuis, la psychanalyse doit supporter la réputation ou les soupçons d'une théorisation présumée morale et dogmatique, conservatrice, réactionnaire et religieuse !

Il est incroyable que « la révolution freudienne » soit de nos jours ainsi réduite et caricaturée !

Si cette révolution ne peut sans doute se réduire à la place du sexuel dans l'appareil psychique, elle a néanmoins profondément bouleversé « la morale sexuelle civilisée¹ ». Notons comment les mondes scientifique et religieux ont été, et sont encore, choqués et résistants aux apports freudiens sur la sexualité infantile (des adultes), la sexualité des enfants, celle des femmes, sans parler tout de suite de la critique radicale du système patriarcal, pour celui qui veut bien l'entendre chez Freud et chez Lacan²...

L'ensemble des auteurs qui ont participé à cet ouvrage a voulu marquer ici un tout autre abord de la démarche et du mouvement psychanalytiques, en osant quelquefois se démarquer de

Laurence Croix, psychanalyste, maîtresse de conférences en psychopathologie clinique et sciences de l'éducation, université Paris-Nanterre, attachée au laboratoire du CRPMS (EA 3522) à Paris-Diderot, membre d'Espace analytique.

1. S. Freud, « La névrose des temps modernes et la morale sexuelle civilisée », dans *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1969.

2. L. Croix, *Le père dans tous ses états. Le Père, les paternités et le patriarcat*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Oxalys », 2011.

certaines formulations des maîtres et en considérant les grandes avancées sociales de notre monde contemporain.

Chacun(e) des auteur(e)s interrogera à sa façon nos concepts – parfois dogmes – pour continuer d’essayer de faire vivre le discours analytique.

Mais la psychanalyse aurait-elle quelque chose à dire sur les choix de composition familiale qui s’offrent à la diversité culturelle et sexuelle ? Sur les types de « bons parents » ou sur les choix sexués et d’objets des dits « pères » et « mères » ?

Alors que Freud, déjà en son temps, répondait clairement aux parents qui s’inquiétaient des orientations sexuelles de leur enfant, que l’homosexualité n’était pas une maladie (il avait d’ailleurs signé en 1897 la pétition visant la dépénalisation de l’homosexualité), que, sur le plan de l’éducation, tout parent pouvait faire comme bon lui semblerait car de toute façon, il ferait « mal ». Nous savons depuis que la névrose de l’enfant est construite par l’enfant lui-même, que l’œdipe est une des solutions à la famille de type patriarcal, et, avec le petit Hans (1905), que « c’est l’enfant qui fait les parents », comme l’écrivait Françoise Dolto, et pas le contraire.

Nous essaierons donc ici de poursuivre la voie ouverte par le fondateur de notre discipline pour aborder les multiples questions qui peuvent encore se poser, non pas au législateur ou au politique, mais à la psychanalyse elle-même à partir des apports des études de genre ou même de leurs limites.

Loin de nous l’approche culturaliste américaine, qui depuis K. Horney cherche à nier la question sexuelle, le *das Ding* freudien, jusque dans les symptômes névrotiques. Cette idéologie culturaliste a transformé le moi en une instance supérieure et la psychanalyse en une assistance sociale, voire juridique³. Cette vampirisation occidentale de l’ego-psychology jusqu’à certaines études de genre, où ce ne serait que l’environnement qui crée la névrose et les symptômes, permettrait, selon certains, de justifier une sexualité et un genre ordonnés que par le social.

3. Cf. Adorno, qui le premier dénonçait cette dérive de la psychanalyse en 1946, dans *La psychanalyse révisée*, Paris, éditions de l’Olivier, 2007.

Mais quelle bizarrerie ou phobie, religion ou angoisse, menait des collègues français, s'inscrivant dans une filiation freudienne et/ou lacanienne, à proférer dans les médias de véritables âneries, allant jusqu'à annoncer la fin de la civilisation si les homosexuels avaient le droit d'accès à la formalité administrative et juridique qu'est le mariage ou même prochainement sans doute à l'adoption ?

Nous ne pourrions répondre pour eux. Même s'ils étaient minoritaires dans le mouvement analytique, le fait que le plus grand nombre reste silencieux nous a amenés à nous réinterroger sur nos positions, nos théorisations et, pour certains d'entre nous, sur nos enseignements. Nombre des auteurs de cet ouvrage sont effectivement aussi enseignants à l'université, et donc d'autant plus en lien étroit avec « la jeunesse », ses cultures et sa réaction très vive à ces prises de position de collègues bien trop médiatisés pour ne pas créer un malaise généralisé.

« Nous ne sommes pas de ceux qui s'affligent d'un prétendu relâchement du lien familial », écrivait Lacan en 1938⁴, qui ajoutait : « S'il est apparu dans l'analyse psychologique de l'Œdipe qu'il doit se comprendre en fonction de ses antécédents narcissiques, ce n'est pas dire qu'il se fonde hors de la relativité sociologique. Le ressort le plus décisif de ses effets psychiques tient, en effet, à ce que l'imaginaire du père concentre en elle la fonction de répression avec celle de sublimation ; mais c'est là le fait d'une détermination sociale, celle de la famille paternaliste⁵. »

Nous avons alors, face à ces détracteurs internes de la psychanalyse, coécrit une lettre publique pour nous démarquer de ces prêchers d'une normalité psychosexuelle, « La psychanalyse face à l'égalité des droits⁶ », qui avait rencontré un succès certain. Les quelques paragraphes qui la composaient, d'une

4. J. Lacan, « section A – La famille », chap. I, « Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale », dans *Encyclopédie française*, t. VIII, *La vie mentale*, Paris, Larousse, 1938, 8/40/15, p. 16.

5. *Ibid.*

6. L. Croix, O. Douville, « La psychanalyse face à l'égalité des droits », décembre 2013, sur petition.org

évidente simplicité, nous faisaient espérer qu'elle pourrait faire adhérer tout praticien qui se réclame de la découverte freudienne. Pourtant, je dois avouer qu'elle a également déchaîné des haines surprenantes.

Pour ne pas en rester sur ces passions, ces ruptures morales et politiques, qui signalaient néanmoins un vrai symptôme *de et pour* la psychanalyse, nous avons essayé d'interroger le *genre* au sein de la diversité des familles à partir de l'expérience analytique dans le cadre d'un cycle de conférences à Espace analytique (2015-2016).

Il nous fallait d'abord faire admettre que le concept de genre pouvait être en lien étroit avec l'approche freudienne de la sexualité, sa diversité, sa multiplicité des choix identificatoires et d'objets que Freud a toujours défendus contre toute morale. Pour certains d'entre nous, une véritable autre dynamique a pu se mettre en place visant à réinterroger nos propres concepts et notions.

Cet ouvrage tente de démontrer que la psychanalyse est encore belle et bien vivante, animée par le désir de savoir plus que par la haine de l'autre, qu'elle sait, comme depuis ses débuts, réinterroger ses fondements, sortir de certains dogmes, comme en témoigne aussi la diversité des discours de chaque auteur(e).

Alors, encore un livre sur le genre ? Non, nous n'aborderons pas ici le genre en tant que concept, pas plus que toutes ses significations selon les auteurs qui en ont fait une spécialité. Ce n'est pas directement notre propos et tant d'autres ouvrages abondent déjà sur le sujet.

Néanmoins, profitons de ces préliminaires pour dire à notre lecteur que si la question du genre pourrait effectivement paraître comme une simple mode, dans l'air du temps, ou un mouvement purement politique ou même une guerre idéologique de plus dans ses éventuelles revendications identitaires, elle a néanmoins donné naissance, d'abord aux États-Unis, puis partout dans le monde occidental et plus tardivement en France, à une nouvelle discipline universitaire,

à des laboratoires de recherche, des théorisations et concepts qui ne cessent de se développer.

Nous ne reviendrons pas sur la polémique quid des pys (en l'occurrence Stoller ou autres) qui ont fondé la recherche sur le genre, ce n'est pas notre propos. Rappelons seulement l'origine de ce qui fut d'abord un mouvement en 1969. Dans un bar à New York, des émeutes ont éclaté, par la clientèle gay et lesbienne lors d'une tentative d'arrestation par la police. Une loi interdisait le port de vêtements masculins par une personne de sexe féminin ou de vêtements féminins par un homme. Ces émeutes, dont l'anniversaire est célébré annuellement sous le nom de *Gay Pride* (ou la Marche des fiertés), marquent la naissance du mouvement Lesbien, gay, bi et trans (LGBT). De là est né le mouvement *Queer* – signifiant « étrange », « peu commun », « bizarre ». Le mouvement apparaît dans les années 1980, à travers le phénomène d'appropriation du stigmate et de l'insulte (comme dans le cas de *negro*, ou celui de *junkie*, ordure...). Il s'attache à regrouper les identités *non straight* (LGBT mais aussi BDSM – Bondage, discipline, sadomasochisme –, les fétichistes, etc.), soit les personnes non hétéro-normées, sous un même terme, *Queer*⁷, étrange. L'étrange ne concernerait-il donc plus nos psychologies ? L'étranger en nous n'a-t-il pas quelque rapport avec notre concept d'inconscient ? Ou alors celui-ci nous serait-il moins familier qu'un autre ? Doit-il, pour des psychanalystes de surcroît, rester dans l'ombre de la clandestinité, comme d'autres étrangers qui crèvent actuellement sur nos trottoirs ?

Teresa de Lauretis a nommé « théorie queer » ce regroupement qui s'offre comme une nécessaire complémentarité au féminisme matérialiste, qui propose de « définir et construire une alternative crédible au patriarcat hétéronormatif et cisnormatif, [...] un espace à la fois conceptuel et politique aux genres et aux sexualités décatégorisé-e-s ». Pour elle, cet espace est tout autant nécessaire que le féminisme matérialiste. Il

7. *Queer* avait déjà été utilisé en 1953 comme titre de roman partiellement autobiographique par William S. Burroughs (publication par Viking Press en 1985), qui y parle de son homosexualité.

faut lutter contre l'oppression réelle, matérielle des femmes et des personnes trans, tout en prenant soin de laisser cette oppression dans son contexte historique et social, à savoir la structure patriarcale de la société, pour éviter d'en faire un « était-étant-toujours-déjà-là⁸ ».

Les études de genre sont récentes, donc postérieures aux mouvements révolutionnaires du XIX^e siècle, anarchistes⁹ et communistes associés qui ont tenté d'atteindre les normes sociales patriarcales et leurs préjugés discriminatoires. D'autres penseurs, du XX^e siècle, comme Althusser, et osons le dire Freud, sont des théoriciens du genre, au moins dans le sens où ils essaient de déconstruire une représentation du genre, et en particulier celle de l'opposition féminin-masculin.

En tant que « champ d'études et de recherches interdisciplinaires consacré aux constructions sociales des *identités* », les études de genre cherchent à révéler des *représentations* et des différences entre les femmes et les hommes aux niveaux culturel, social, politique, anthropologique, historique, psychique, philosophique ou artistique.

Pourquoi les études psychanalytiques devraient-elles s'exclure ou se priver de cette source de réflexion moderne au même titre que de toute autre (philosophique, anthropologique, médicale..., politique) ? Plus la psychanalyse s'enferme et se referme sur elle-même depuis la mort de Lacan, plus elle s'appauvrit, se décrédibilise dans son égocentrisme et dépérit.

Soulignons aussi que si tous les genres existent depuis longtemps, même au sein des familles traditionnelles ou hétéronormées, si depuis toujours les enfants du monde entier naissent et grandissent dans de multiples configurations familiales, les études de genre sont l'occasion de réinterroger à nouveau nos outils théoriques, parfois rouillés par une

8. T. de Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2007.

9. Permettons-nous de rappeler que suite à l'extermination des communards, quelques survivants européens, autour de Bakounine, avaient créé « l'internationale anti-autoritaire », qui aspirait déjà à une sortie radicale du système patriarcal et de tous ses dispositifs de domination.

religiosité, un dogmatisme, la facilité, ou le transfert lui-même, qui amène à certaines « bêtifications » de citations de tel maître ou tel autre...

Or, après certaines évolutions vers plus de liberté et d'égalité entre les sexes, la psychanalyse peut-elle encore produire de cette subversion au fondement même de sa pratique ? C'est de nos jours une question majeure qu'elle doit se poser.

S. de Beauvoir énonçait « on ne naît pas femme, on le devient » ; Bourdieu reprenait Érasme, « on ne naît pas homme, on le devient » ; É. Badinter, dans *L'amour en plus*¹⁰, montrait qu'« on ne naît pas mère parce que femme » (on peut le devenir). C'est ce qu'a démontré Freud dans sa métapsychologie et ses études sur le développement de l'appareil psychique. Il affirmait non seulement une bisexualité psychique, mais aussi que le père est une « fiction » et le système patriarcal dévastateur pour les sujets. Ses successeurs semblent parfois oublier ces fondements subversifs de la psychanalyse.

Lacan, faisant retour à Freud, traite le père comme une *métaphore*, voire sa « personnalité toujours carente en quelque façon, absente, humiliée, divisée ou postiche ». La maternité chez Freud n'est qu'un des développements de la vie sexuelle féminine, aboutissement d'une sexualité dite « normale » à son époque, c'est-à-dire effectivement hétéronormée. Et Lacan d'ajouter : « C'est bien parce qu'il n'y a pas de normes sexuelles, qu'il y a des normes sociales¹¹ »...

Toutes ces questions de positionnement des auteurs, et qui ne sont pas sans conséquence pour l'éthique de la psychanalyse (plus que pour son image), seront évidemment reprises et développées dans les textes qui suivent.

Il nous resterait alors simplement à observer au cas par cas comment l'enfant se fait enfant dans les yeux et l'amour de chacun(e), indépendamment du sexe du parent et de son ou

10. É. Badinter, *L'amour en plus*, Paris, Le Livre de poche, 1982.

11. Voir J. Lacan, « Déclaration de Jacques Lacan à France Culture à propos du 28^e Congrès international de psychanalyse (Paris, juillet 1973) », *Le Coq-Héron*, n° 46-47, 1974.

ses genres, puisque le parent sera pour lui justement toujours asexué et néanmoins puissant¹²...

C'est ainsi que É. Roudinesco, s'adressant au législateur¹³, rappelait comment Jean Valjean, dans *Les Misérables* – un homme, un escroc, un forçat, plein de haine et de désir de vengeance –, fut pour Cosette une mère et un père à la fois, et le meilleur des parents.

Il nous appartient donc à nous tous en psychanalyse – car la sexualité ne peut pas plus se réduire à l'anatomie qu'à une construction sociale ou à une performance comme s'en plaignait même Judith Butler¹⁴, ni plus sans doute à un déterminant psychique qui serait « pur » – de poursuivre sur les pistes et les questions proposées ici par les auteurs.

Cet ouvrage n'a pas pour but de fixer le discours ou de donner des réponses. Entre les auteurs, des marges plus ou moins importantes subsistent et tant mieux. C'est l'abolition des singularités et des subjectivités qui est dangereuse, pas la multiplicité des idées et des questions. Nous invitons dès lors notre lecteur à se laisser porter par toutes ces réflexions ici regroupées, non exhaustives, pour essayer, comme l'analyse nous y invite, de se frayer son propre chemin dans les aléas du sexuel, de la sexualité, des genres et des parentalités.

LA PSYCHANALYSE N'EST PAS UNE MORALE OU UNE RELIGION

Si nous nous en tenons ainsi au simple postulat que les théories psychanalytiques ne peuvent se réduire à un conformisme ou à une tradition familiale patriarcale, nous allons essayer de montrer que le discours de la psychanalyse ne peut que difficilement échapper aux discours politiques et religieux.

12. C'est l'hypothèse que nous soutiendrons dans notre contribution.

13. É. Roudinesco, « Puissance de la famille. Œdipe, Antigone, Jean Valjean », *Le Débat*, n° 183, février 2015, p. 129-135.

14. J. Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, coll. « Poche/Sciences humaines et sociales », 2006.

Toute l'œuvre de Freud sur le sujet, d'abord et clairement exprimée dès 1905, puis celle de Lacan – comme pour leurs élèves – sont traversées par ces questions des plus récentes études de genre, non pas seulement sur le choix d'objet sexuel et de l'identification sexuelle, mais sur cette « complexité sexuelle » et/ou genrée du sujet (de l'inconscient).

Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* sont posés les fondements du modèle freudien à « trois étages », comme l'écrit E. Jalley dans son ouvrage *La théorie du genre dans le débat français*¹⁵. Trois étages freudiens qui recourent le nouage borroméen lacanien (RSI) : « bio (Réel), psycho (Imaginaire) et sociologique (Symbolique) ». En ce sens au moins, l'approche psychanalytique se distingue autant des thèses naturalistes que de celles d'auteurs spécialisés sur le genre où l'identité sexuelle trouve sa source dans un modèle exclusivement sociologique, certains allant parfois jusqu'à dénier complètement l'anatomie.

Il y a une légitimité certaine de cet ancrage politico-social des études de genre qui est une réponse nécessaire, moderne et égalitaire au discours religieux, traditionnel, patriarcal, qui ne reconnaît lui que la source anatomique.

Mais la complexité sexuelle chez Freud ne s'arrête pas à ces différents paradigmes et dès ce premier texte fondamental, Freud s'oppose à sa propre assertion qu'on a rendu célèbre : « L'anatomie c'est le destin. » Il s'est risqué en effet à nuire à sa carrière, à sa vie sociale, à ses maîtres, ses élèves, ses amis, sa famille... Alors qu'il est âgé de 49 ans, il annonce dès le début de ces *Essais* que l'objectif est de rompre, de « casser¹⁶ » avec la morale (religieuse), avec les sciences (la nature) et avec l'opinion populaire pleine de préjugés. Dès la première page, l'opinion populaire (hétéronormée ou lamentablement christianisée) est accusée de « regorger d'erreurs » :

15. E. Jalley, *La théorie du genre dans le débat français*, Paris, L'Harmattan, 2014.

16. C'est le terme employé dans la première traduction française (1923), relue par Freud, et non pas simplement « rectifiée » comme cela est traduit dans les éditions françaises ultérieures. S. Freud, *Trois essais sur la théorie sexuelle (1905)*, Paris, Gallimard, 1923.

« L'opinion populaire se forme certaines idées arrêtées sur la nature et les caractères de l'instinct sexuel. Ainsi, il est convenu de dire que cet instinct manque à l'enfance, qu'il se constitue au moment de la puberté, et en rapport étroit avec les processus qui mènent à la maturité, qu'il se manifeste sous la forme d'une attraction irrésistible exercée par l'un des sexes sur l'autre, et que son but serait l'union sexuelle, ou du moins un ensemble d'actes qui tendent à ce but.

Nous avons toutes les raisons de croire que cette description ne rend que très imparfaitement la réalité. Si on analyse de près on y trouve une foule d'erreurs, des inexactitudes et des jugements précipités. »

Alors, plutôt que de reprocher à Freud tel mot ou telle phrase débusqué dans n'importe quel texte majeur, éventuellement produit sous l'effet de la morale de son temps, mais toujours sous la réserve d'une « prétendue normalité sexuelle » dont il n'est jamais dupe, ne faut-il pas se demander si Freud n'est pas en fait le premier théoricien des queers et des études de genre ? Et si les psychanalystes qui ont érigé le complexe d'Edipe comme norme sociale sont-ils vraiment freudiens ?

À chacun aussi, dans sa propre écoute subjective et ses a priori¹⁷, de rester vigilant sur la part laissée à l'anatomie et sur celle à donner à la pression sociale, pour que le désir du sujet guide notre travail. Et au-delà des malentendus théoriques des psychanalystes et/ou théoriciens du genre, rappelons-nous donc pour commencer que « nous sommes tous nés d'un malentendu sexuel » (Lacan).

17. Voir sur les a priori de l'analyste, L. Croix, « Le patriarcat et la fonction dite "paternelle" », dans G. Chaboudez et C. Gillie (sous la direction de), *Actualités de la psychanalyse*, Toulouse, érès, 2014, p. 162-168.

I
FONDAMENTAUX

- CROIX, L. 2006. « Le réel, le corps organique et la réalité », dans P. Landman et A. Michels (sous la direction de), *Les limites du corps, le corps comme limite*, Toulouse, érès.
- CROIX, L. 2006. « L'avenir social de la jalousie structurale », *La lettre du GRAPE, Jalousies et envies*, n° 62.
- CROIX, L. 2011. *Le père dans tous ses états. Le Père, les paternités et le patriarcat*, Bruxelles, De Boeck.
- CROIX, L. 2014. « Le patriarcat et la fonction dite "paternelle" », dans G. Chaboudez et C. Gillie (sous la direction de), *Actualités de la psychanalyse*, Toulouse, érès, p. 162-168.
- DELEUZE, G. ; GUATTARI, F. 1972. *L'Anti-Œdipe*, Paris, Éditions de Minuit.
- DUCHÊNE, A. ; MOÏSE, C. 2011. *Langage, genre et sexualité*, Paris, Nota Bene.
- FONDATION COPERNIC. 2005. *Homosexualité, mariage, filiation. Pour en finir avec les discriminations*, Les notes de la fondation Copernic, Paris, Syllepse.
- FOUCAULT, M. 1976-1984. *Histoire de la sexualité*, 3 tomes, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994 et 1997.
- FOUCAULT, M. 2004. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, Paris, Gallimard, Le Seuil, coll. « Hautes Études ».
- FREUD, S. 1905. *Trois essais sur la théorie sexuelle 1905-1924*, préface A. Vanier, Paris, Flammarion, coll. « Champs classiques », 2011.
- FREUD, S. 1913. *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1971.
- FREUD, S. 1925. *La vie sexuelle*, Paris, Puf, 1973.
- GODELIER, M. 2004. *Les métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard.
- GROSS, M. 2012. *Qu'est-ce que l'homoparentalité ?*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque ».
- HÉRITIER, F. 1981. *L'exercice de la parenté*, Paris, Le Seuil.
- HOCQUENGHEM, G. 1972. *Le désir homosexuel*, Paris, Fayard, 2000.
- JALLEY, E. 2014. *La théorie du genre dans le débat français*, Paris, L'Harmattan.
- LACAN, J. 1938. « Les complexes familiaux en pathologie », *Encyclopédie française*, t. VIII, *La vie mentale*, Paris, Larousse.
- LACAN, J. 1966. *Écrits*, Paris, Le Seuil.

- LACAN, J. 1974. « Déclaration de Jacques Lacan à France Culture à propos du 28^e Congrès international de psychanalyse (Paris, juillet 1973) », *Le Coq-Héron*, n° 46-47.
- LAPLANCHE, J. 2003. *Sexual. La sexualité élargie au sens freudien*, Paris, Puf.
- LAUFER, L. ; ROCHEFORT, F. 2014. *Qu'est-ce que le genre ?*, Paris, Payot.
- LAUFER, L. ; SQUVERER, A. 2015. *Foucault et la psychanalyse*, Paris, Hermann.
- LAURETIS, T. de. 2007. *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde ».
- LÉVI-STRAUSS, C. 1955. *Tristes tropiques*, Paris, Plon.
- LÉVI-STRAUSS, C. 1973. *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- MENACHEM, R. 2003. « Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité », *Revue française de psychanalyse*, vol. 67, n° 1.
- POMMIER, G. 1989. *L'ordre sexuel*, Paris, Aubier.
- POMMIER, G. 2015. *Féminin, révolution sans fin*, Paris, Pauvert.
- RUBIN, G. 2010. *Surveiller et jouir, anthropologie politique du sexe*, trad. fr., Paris, EPEL.
- THÉRY, I. 2011. *Qu'est-ce que la distinction de sexe ?*, Paris, Fabert.
- TIN, L.-G. (sous la direction de). 2003. *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris, Puf.
- ZAFIROPOULOS, M. 2010. *La question féminine, de Freud à Lacan (la femme contre la mère)*, Paris, Puf.
- ZAFIROPOULOS, M. 2014. *Du père mort au déclin du père de famille : où va la psychanalyse ?*, Paris, Puf.
- ZAFIROPOULOS, M. 2015. *Le symptôme et l'esprit du temps. Sophie la menteuse, la mélancolie de Pascal... et autres contes freudiens*, Paris, Puf.